

# MEMOIRES MINORITAIRES

Ce document est mis en ligne par l'association Mémoires minoritaires sous la licence Creative Common suivante : CC-BY-NC. Vous pouvez ainsi librement utiliser le document, à condition de l'attribuer à l'auteur.trice en citant son nom. La reproduction, la diffusion et la modification sont possibles, en revanche l'utilisation ne doit pas être commerciale. Pour plus d'information : <https://creativecommons.org/>

Pour soutenir notre initiative indépendante, merci de faire un don à l'adresse suivante : [DONNER](#)

Votre don permettra de pérenniser la libre diffusion des archives LGBTQI+. Exemple : 5 € = 1 fanzine, 10 € = 1 numéro de revue...

Nous ne sommes pas responsables des propos ou des images des documents numérisés : ceux-ci peuvent être destinés à un **public averti** et **majeur** (langage violent, images pornographiques, discussion sur des sujets sensibles, destruction du patriarcat, jets de paillettes, etc...).

Si vous êtes propriétaire d'un document numérisé, merci de nous contacter rapidement à l'adresse mail suivante : [contact@memoiresminoritaires.fr](mailto:contact@memoiresminoritaires.fr) . Nous retirerons le document dans les plus brefs délais et nous serons heureux.ses de discuter avec vous des modes de diffusion futurs.



# Quand les femmes s'aiment ...



*mars 80.*

**10F.**

*groupe lesbiennes  
de paris*



*Une imprimerie de femmes,  
qui n'en a rêvé ?*

*un lieu pour produire  
sans loi patronale  
à sa guise*

*un lieu pour inscrire  
les écritures de femme  
en lettres par nous, amoureuxment, choisies*

*un lieu pour gagner son pain  
dans un travail où tout se lie :  
la tête, le cœur, la main*

*un lieu pour être ensemble  
amies  
en territoire de femmes*

*tracte, journaux, papiers, cartes, revues*

661.11.79

*les travailleuses impriment, à Sceaux*

## Dis-moi pourquoi tu viens

Conte à ne plus dormir debout

Elle était une fois... Mais je te préviens : n'attends pas de merveilleux !

Elle était une fois, donc, une « vieille dame » de 45 ans qui n'avait ja-ja-jamais navigué sur les vagues amères des manifs ni des groupes, du féminisme ni de la politique, pas même en 68, tu te rends compte ! Une vieille dame pas même indignée, lesbienne à la retraite, promenant sa réprobation minoritaire et silencieuse dans un monde hétéro — hurlant, la tête pleine de sirènes et de grincements, le cœur dévoré finement, le corps vide de tout espoir sinon de toute peine...

Seule dans son cube de béton sonore, seule dans son métier brasseur de mots, seule dans sa famille bavarde, seule avec des livres. Mais les livres sont une réalité abstraite et non la trame des jours, c'est ce qu'on lui a appris, aussi lorsque Kate Millet raconte Stonewall ou ses amours, ça vaut la Légende des Siècles ou les contes de fées, la vraie vie, ma fille, c'est ta voisine du dessous qui crie, qui pleure, violée par son mari dans le silence, dans ton silence...

Jusqu'au jour où vient Kate. Où elle parle, devant toutes ces femmes. Kate a ton âge, le savais-tu ? Elle a les cheveux gris, un visage triste qu'éclaire, en fulgurance, un lumineux sourire d'enfant. Kate est vivante et toi tu es morte, vieille dame. Jusqu'au 23 juin 79, où tu vas faire ton petit Stonewall dix ans après, de Censier à Saint Germain des Prés, en petit comité certes... Et la vieille dame — plus si vieille, tu sais ! — ouvre les yeux et s'éveille. Elles existent, les femmes qui s'aiment. Elles sont vivantes et elles sont belles. La vieille dame ne veut pas mourir. Et elle sait qu'elle ne peut pas vivre seule, tout juste survivre, et encore ! — « Et le couple, petite Madame ? La Princesse Charmante pour éveiller la Pas belle au bois dormant ? »

Le couple, bien sûr ! C'est pas mal, tant que ça dure. Mais un cachet d'aspirine sur une migraine, ça n'a jamais réglé les problèmes de fond. Ni la morphine sur un cancer : tu prends ton pied en attendant la mort. La tienne et celle des autres. Non, non. Le Groupe s'impose. Parce que, si je suis seule, la société m'écrase et me bouffe. Parce que, ensemble, nous pouvons tout. A nous de savoir ce que nous voulons. J'ai besoin du groupe pour vivre, mais le groupe a aussi besoin de moi. Pour bouger. Alors, on y va ?

Hélène. 16.12.79

4

## « Quand les ♀♀ s'aiment »

Ça fait presque deux mois que je suis revenue de la rencontre de ♀♀ à Paussac et, dans ma tête, dans mon corps, j'y repense, je repense à des moments intenses que j'ai vécu, j'y repense tellement fort que j'en pleure d'amour...

Pleurer d'amour, c'est bô, c'est bon — c'est faire sortir ses émotions, se laisser aller.

Vivre pleinement dans nos yeux, nos lèvres, nos peaux, cette Amour que l'on ressent pour les femmes; j'en pleure encore d'Amour en l'écrivant.

Cé t'y possible, jamais ça m'est arrivé.

Ah ! Oui, quand j'étais ado... Après une vie de groupe avec des adolescentes comme moi, des filles de partout la province, on se quittait en pleurant, mais moi je ne pouvais pas pleurer, je gardais « toute » ça dans ma gorge. On m'avait apprise à l'école à ne pas me laisser aller à ces émotions; mais là, à Paussac ! je ne sais pas ce qui s'est passé, ou je le sais trop, je me suis laissée aller à me laisser aimer. Et à aimer très fort — ce qu'on vivait là-là-là-là, l'Amour devant le feu, l'Amour sous les étoiles, l'Amour sous la tente.

Après m'être laissée aller à pleurer, je me laisse aller à vivre mes émotions, ..... Voilà.

Pour moi... quand je suis arrivée à la rencontre, c'était commẽ si j'arrivais chez moi, chez mes sœurs.

C'est certain qu'au début y'a plein de gêne, de timidité cachée derrière une nervosité, un masque, mais petit à petit on se démasque, on se parle, on crée des liens avec quelqu'une, on s'infiltré dans un groupe où l'on trouve des affinités, on chante, pis, à la fin, on parle à toutes les femmes.

Certes, ce ne fut pas ça pour toutes les femmes, sortir de nos dedans remplis de défenses ce n'est pas facile.

A mon arrivée, moi j'avais laissé mes défenses à l'entrée du camping car je voulais partager plein d'choses, entre autres un atelier de Wen-do, d'auto-défense, pour se défaire de nos peurs, de n'être pas capables de frapper quand il nous arrive une agression.

Pour moi c'était aussi de connaître mieux nos forces, nos corps, de respirer mieux, de crier (le Kiyi), notre puissance.

J'ai touché vos poings, j'ai senti vos respirations.

J'ai écouté vos cris, j'ai regardé vos yeux-tendresses

Et goûté vos mots-ivresses comme :

9225

« on se caille pas les miches, ma biche »

Moué pis mon accent, des fois on avait d'la misère à se faire comprendre, mais au delà de nos accents il y avait cette énergie-amour qui nous entourait. L'aura des lesbiennes du monde entier. Voilà.

Pour moi c'est comme si on était partie d'une phrase : « Quand les femmes s'aiment », et que l'on ait tourné à l'entoure, on s'est étourdies des fois mais on s'est arrêtées et on a recommencé à « se dire nos homosexualités » à travers nos vécus malgré nos difficultés à les projeter à l'entoure du gros arbre près de la bergerie et que dire de nos petites soirées « sangrianè-ses » à danser à l'entoure de la deux chevaux-orangée-stéréo-phono, à écouter Chris Williamson... pour se terminer (car il y en avait qui devaient se lever à dix heures tapantes devinez pourquoi), je disais donc : pour se terminer près du petit feu où la belle Isabelle (permettez-moi d'avoir un parti-pris) nous jouait du Anne Sylvestre :

« moi j'aime les gens qui doutent,  
les gens qui trop écoutent  
leur cœur se balancer... »

Si vous me suivez, car il m'arrive d'avoir une forme<sup>5</sup> d'écriture pas tout à fait systématique, ne pouvant fonctionner dans quelque structure que ce soit, même l'écriture.

J'en reviens à mes moutons : comme vous pouvez le lire, je n'essaie pas de faire une rétrospective de la rencontre, j'avais tout simplement le goût de vous écrire à toutes. Car je suis tombée en Amour avec vous toutes ou plutôt montée en Amour...

Et pour moi cette rencontre n'est pas une fin en soi, mais j'y vois une continuité dans ce que ça nous a, à chacune, apporté individuellement au niveau de nos échanges.

Et je rêve avec toutes, et les rêves de ~~Q~~ doivent être réalités. Des maisons de ~~Q~~ à la campagne un peu partout à travers le Monde, où l'on se rencontrerait pour se donner plein d'énergie-Amour-femmes.

Par des discussions, par de la musique, de la peinture et pourquoi pas le Wen-do ?

Lulu du Québec



## *Rencontre lesbienne-féministe*

*Dimanche 13 juillet - Lundi 28 juillet  
1980*

*Nous sommes un Collectif national constitué lors de la Rencontre de Paussac (Dordogne), en juillet 1979.*

*Nous organisons une nouvelle Rencontre qui aura lieu du 13 au 28 juillet 1980 dans les Pyrénées-Orientales.*

*Le nombre (200) étant strictement limité par la location, nous demandons d'écrire dès maintenant. Il faudra prévoir des tentes individuelles mais nous disposerons de locaux en dur.*

*Cette rencontre sera ce que chacune y apportera.*

*Ecrire : Claude Durat  
25770 FRANCOIS*

## RENCONTRE INTERNATIONALE LESBIENNE

Castle Douglas (Ecosse)

25 août/1er septembre 1979

En août 1978, lors du cinquième camp Danois (Femo, puis Sejero) les femmes danoises, fatiguées, avaient demandé qu'un autre pays prenne le relais. Deux femmes anglaises en contactent 9 autres par la presse féministe et lesbienne, et organisent la rencontre. Leur tract évoque le lieu comme une communauté mixte agricole, et tout le monde en déduit : mixte = gay.

Alors, après la première euphorie d'un immense manoir au bord d'un lac et les retrouvailles entre femmes qui se sont connues au Danemark ou au camp français de Dordogne, été 79, la première assemblée générale confirme l'horreur : la communauté est hétéro, vit aussi de l'accueil des groupes gay, féministes ou de thérapie, et refuse d'exclure les mecs sous prétexte qu'ils s'occupent des enfants et de la buanderie. Les femmes de la commune refusent de se retrouver avec la charge des enfants. Fr., française, fait une intervention remarquée : « *I am separatist, you know, it is crazy, it is impossible, I am not d'accord.* » Une anglaise nous soutient, nous n'avons pas fait un si long voyage pour nous retrouver en vacances-détente mais pour inventer un autre rythme de vie entre nous, nous découvrir et nous écouter dans un lieu à nous. La discussion n'aboutira pas, car doublée de la menace, celle-là évitée, de voir débarquer dans les mêmes lieux 60 teenagers la deuxième moitié de la semaine.

Sombres débuts, si ce n'est qu'après trois semaines de pluie, la semaine lesbienne se fera sous le soleil. Nous investissons la pelouse, haut lieu de la rencontre, et les groupes de massage, poterie, filage au rouet permettent de faire connaissance sans toujours recourir au langage; une copine berlinoise fait l'unanimité avec ses perles pour faire des chaînes de cheville, le bijou lesbien universel, souvenir idéal pour offrir à ses fixettes. Was ist das fixette? Allemandes et hollandaises vont vite apprendre ce sport pratiqué depuis longtemps par les françaises. Il y aura des voyages à l'automne et le retour à Paris passera parfois par Utrecht.

(« *Fixette* » : nom commun d'origine lesbienne, dérivé de « fixation », dont on retrouve la trace sous ce terme pour la première fois à la rencontre de Sanguinet en 1974, bien que pratiquée depuis la nuit des temps par les femmes. Sans nuance péjorative mais avec un zeste d'auto-ironie, il illustre l'attirance, ou vibrato, qui naît si souvent entre deux femmes. Certaines débouchent sur de grandes passions, d'autres laissent un doux souvenir. La question : « Et après ? » marque la fin de la fixette).

Les activités du jour : balades à pied ou à vélo, gymnastique équilibriste, co-conseil (longue problématique de certaines à l'écoute régulière de grands cris le matin à 11h).

Le premier soir : disco; anglaises et françaises se lancent, allemandes et hollandaises regardent et nous cataloguent : « lesbiennes traditionnelles ». Effectivement, c'est une manière d'éviter de se retrouver à inventer, mais nous aimons aussi danser. On en parle, les étiquettes s'estompent mais resteront trop longtemps sur certaines, simplement un peu plus âgées, et la rencontre sera trop courte pour nous connaître toutes.

Enfin, on se parle : la conversation est passionnée et on s'aime et s'apprécie de toute façon :

Ah si j'avais étudié au temps de ma jeunesse folle (au lieu de traîner au Katmandou), elle me raconte cette histoire qui est la sienne, qui lui a fait quitter son pays, se séparer de son amie, mais c'est complexe et son anglais d'allemande n'est pas toujours le mien. Je suis frustrée mais je l'aime quand même cette sœur dont l'itinéraire me parle malgré les lacunes. Et leur tendresse à trois, cette attention pas traditionnelle du tout pour celle qui repartira seule... mon regard sans voyeurisme suit ces miroirs aux reflets générateurs de force.

Tu existes, c'est bien, dit une copine hollandaise. Les conversations s'organisent spontanément par petits groupes, une allemande parle anglais, une autre allemande le retraduit en allemand pour une française qui me le retraduit... on y arrive quand même.

Certaines sont végétariennes et pratiquent des jeûnes. Les soirées démarrent spontanément, les hollandaises prises de l'envie de nous jouer une ronde enfantine détournée nous incitent à en faire autant; plus tard, on jouera aux « femmes musicales » (les chaises remplacées par des femmes), nous apprendrons des danses écossaises, des femmes chantent des chansons détournées comme ce tube :



When I was just a little girl  
I ask my mother : what shall I be ?  
Shall I be gay or shall I be straight ?  
This what she said to me :  
Gay sera sera, what ever will be will be  
The future's not ours to see, gay sera sera.

When I was just a girl at school  
I asked my teacher what lies ahead  
Shall I like girls ou shall I like boys ?  
She said it's just in your head, gay sera sera  
What ever will be will be  
You might as well start with me, gay sera sera.

Now I have sisters of my own  
We all discuss the choices we've made  
Hetero or homo, auto or bi  
It's not the same for me  
Gay sera sera, what ever will be will be  
It's all sexuality, gay sera sera  
What will be will be, Doris Day for me.



Quand j'étais petite  
 J'ai demandé à ma mère : que serai-je ?  
 Serai-je homo ou serai-je hétéro ?  
 Voilà ce qu'elle me répondit :  
 Gay sera sera, ce qui arrive arrive  
 Ce n'est pas à nous de prévoir l'avenir, gay sera sera.

Quand j'étais gamine à l'école  
 J'ai demandé à ma maîtresse : que sera mon avenir ?  
 Aimerai-je des filles ou aimerai-je des garçons ?  
 Elle me répondit : c'est dans ta tête que cela se passe  
 Gay sera sera, ce qui arrive arrive  
 Autant commencer avec moi, gay sera sera.

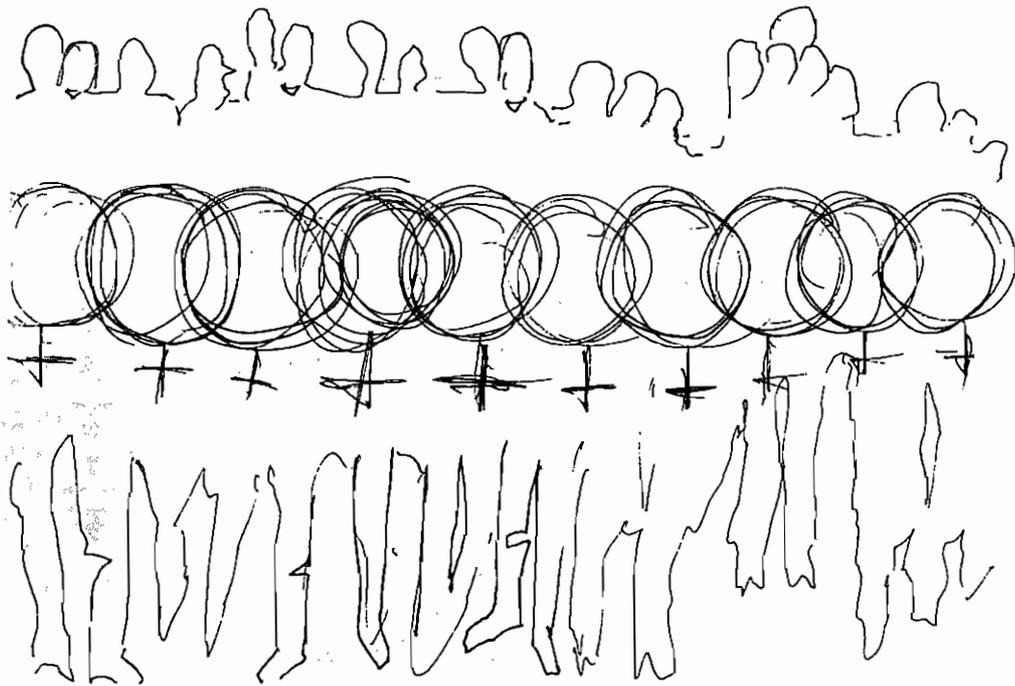
Maintenant j'ai des sœurs que j'ai choisies  
 Nous discutons ensemble des choix que nous avons faits  
 Hétéro ou homo, auto ou bi  
 Pour moi ce n'est pas pareil  
 Gay sera sera, ce qui arrive arrive  
 C'est tout de la sexualité, gay sera sera  
 Ce qui arrive arrive, Doris Day avec moi.

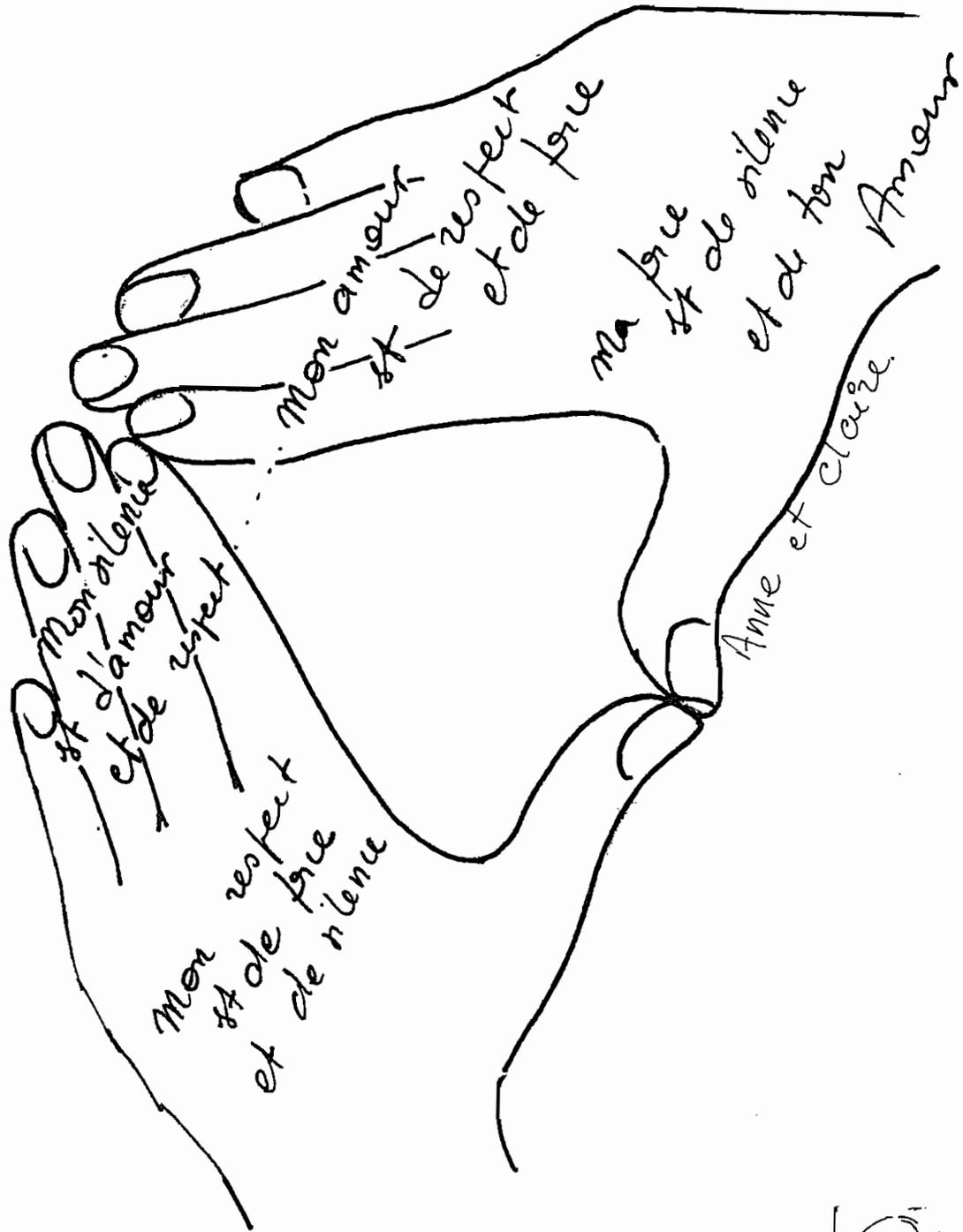
Le manteau d'amour des hollandaises nous fait rêver (je ne le soulèverai pas : rêvez à votre tour).

Jane, la tarzane lesbienne, restera encore quelques années dans les archives : une corde tendue sur un précipice pour les enfants nous a tentées mais les photos ne sont pas publiables.

Il faut bien partir : to see you again next year in France.

Private Joss





## Acrobaties

*A chaque pas elle va se rompre les os. Son pas n'est pas sûr; il hésite, il tremble.*

*Avancer est dangereux; ce qu'elle dit est faux.*

*Si elle recule, ça ne va pas non plus; il y a tout ce qu'elle ne dit pas.*

*Et l'immobilité, le calme l'ont fuie et seul un mouvement désordonné l'habite.*

*Avancer droit devant soi. Mais c'est perdre, à tout jamais renier ce qui ici l'attache. En mourir.*

*Reculer, retourner vers ce hâvre ambigu : impossible rencontre de deux parallèles. La porte de ce clocher-là est fermée désormais, elle ne ferait que s'y heurter.*

*Funambule maladroite, sans filet sur la corde tendue.*

*Je veux voler. Je sais que je sais voler. J'ai toujours su. Trop long de descendre les marches une à une. Envol d'entre les barreaux de la rampe : je tourbillonne dans la cage d'escalier, juste assez large pour mes deux bras écartés. Vertige 6 délices.*

*Je vole parallèle au sol, tout mon corps dilaté par les courants d'air chaud. Mon vol rectiligne et sinueux conserve une distance toujours égale à la terre. Mon corps cerf-volant, tendu et léger, s'élève et s'abaisse de la hauteur exacte des creux et des mamelons qu'il survole.*

*Rien de plus naturel, d'ailleurs.*

*Diluée dans l'espace, je plane.*

Catherine - 28 septembre 1979

11

On reproche aux homos de ne pas faire d'enfants,  
Quand ils en font, on les leur enlève...

A Lyon, il existe un groupe de mères lesbiennes. Leurs principales préoccupations sont : répression, luttes, moyens d'action, garde des enfants en cas de divorce etc. Contacter Evelyne, LYON (78)37.71.65.

Lors de la dernière coordination du CUARH à Dijon les 9 et 10 février, des lesbiennes ont posé le problème de la garde d'enfants lors des cas de divorce, ainsi que la quasi-impossibilité d'adoption.

Venues de Paris, du groupe lesbiennes de Lyon, de Besançon, Nancy, Strasbourg et Dijon, elles se sont réunies entre elles et proposent :

- le recensement des mères lesbiennes ayant rencontré des problèmes, et des pères aussi;
- un dossier, une brochure;
- une pétition du même type que celle des interdictions professionnelles;
- affiches, tracts, etc.



Nous disposons actuellement de plusieurs cas précis, de parents homosexuels à qui le conjoint veut enlever l'enfant.

Ainsi à Paris va être rendu publique le cas d'une mère lesbienne, dont le mari demande :

- Le divorce pour « relations injurieuses avec une autre femme ».
- La garde de l'enfant, l'homosexualité de la mère pouvant nuire au développement psychique de ce dernier.

A partir de ce cas très concret, le CUARH lance une campagne nationale sur les droits des parents homosexuels, ainsi que sur ceux des homosexuel(le)s souhaitant adopter des enfants.

La commission compétente se réunira le dimanche 23 mars, le matin à 9h 30, au CUARH :  
1, rue Keller, Paris -75011-

Elle demande à toutes celles ou ceux qui se sentent concernés, soit de venir ce jour-là, soit d'adresser des éléments de dossier à: Commission Parents, CUARH, c/o GERS, BP 145/75263, PARIS cedex 06.



## Errances



Ce n'est rien, Anne : les passagers de la saison morte.

Une vieille peau douloureuse qui se pèle.

Nous n'en finissons pas de nous inquiéter de celle qui la remplacera.

L'arbre beau et fort de jardins tristes et morts ploie de peine, de ce qu'il est impuissant à soutenir branchages et rameaux, pourtant plus légers, que la sève retirée empêche d'explorer le ciel. Elle s'est reculée dedans et lentement se fige. Parfois un morceau d'écorce arraché la fait suinter douloureusement.

Un cerf-volant aux fils électriques, éclectiques, prisonnier, empêché, mille fois repêché, est resté accroché, les papillottes de soie ondulée frémissent discrètement en s'excusant et choquent les gens qui s'écrient en levant les yeux, incrédules, dérangés. Que fait-il là-haut celui-là, ce n'est pas sa place mais celle des oiseaux qui se rassemblent chaque année là. Tant pis d'ailleurs pour ceux qui n'y étaient pas, les retardés, les fous, les paumés. Il est tout déchiré, bien fait pour lui. Qu'est-ce qu'il a à s'accrocher tant. Il doit voler avec le vent, amuser les enfants, faire la joie des passants !

Petite souris j'ai fait le tour de l'air, grand tour d'aventure, de joie, d'ennuis, d'accidents, m'en suis tirée tout juste et me retrouve gros Jean comme devant.

Oracles, sort, destins, j'interroge jusqu'au sein du silence, écorces dures, une à une grignotées, ne sais ce qu'y trouverai.

Chanterai si le cœur plus léger

Une larme de cristal  
 montait au bonheur  
 par le grand escalier d'étoiles  
 et de diamants  
 quand elle rencontra une  
 goutte de rosée,  
 Carrière d'une comète à la  
 chevelure d'améthyste  
 qui filait vers la tene  
 Du vas-tu? de manda la première.  
 Embellir Dame rose qui ra été fané  
 Répondit la seconde.  
 Et il faut que je me dépêche  
 Je vais être en retard pour son <sup>veuil</sup>  
 Ne perds pas de Temps: file  
 cela s'est passé quelque part  
 dans le ciel immense étoilé  
 je l'ai vu  
 l'une allait faire naître l'amour,  
 l'amour avait fait naître  
 l'autre

Anne et Claire

Je t'ai dit j'aime ta douceur

tum'as dit JE NE SUIS PAS DOUCE

Je t'ai dit j'aime ta tendresse

Tum'as dit JE NE SUIS PAS TENDRE

Je t'ai dit j'aime ta beauté

tum'as dit JE NE SUIS PAS BELLE

Et si je te dis Je t'aime

Me diras-tu que tu n'es pas

HELENE

Feuilleton trimestriel goût doux (teux)

réalisation : Christine  
Dominique  
Elisabeth  
Hélène  
Joss  
ClaireP H O  
T OJamais Ici  
l'Avec Prénomyme  
Ne Sera Synonyme  
d'Anonyme

## Résumé des chapitres précédents :

Marie-Elisabeth Paussac-St Vivien a réussi dans la vie. A 30 ans, elle dirige une maison de couture en pleine expansion. Mais rien n'est parfait, derrière la blonde évanescence se cache un être en sursis, que sa bourgeoise famille sur-nomme « La Rubéole » tout en lui prenant rendez-vous chez les meilleurs dermatos.

Enfui, le souvenir de ses premières règles douloureuses à l'infirmerie du pensionnat, et le plaisir masochiste à se faire manipuler par Sœur Marie-Perpetua, son amour secret et impossible. L'a-t-elle rêvé ce regard intense au bord du vertige, alors que les doigts bleus de Perpetua s'attardaient sur son poulx ? Elle s'était évanouie et à son réveil Perpetua n'était plus là. Elle avait quitté le voile et épousé un énarque souffreteux rencontré alors qu'ils erraient tous deux perturbés au bord de la Seine et du suicide. Marie-Elisabeth n'avait plus mal au ventre mais un acné juvénile endémique.

Marie-Elisabeth a un grand ami, son styliste Hubert. Elle apprécie la fantaisie mêlée de bon ton d'Hubert qui ne lui a jamais manqué de respect. Elle songe même à l'épouser, malgré sa famille qui ne le trouve pas très viril. Par contre une petite-main, Gynochka, 18 ans, est fascinée par le couple Hubert-Marie Elisabeth. Elle est éblouie par ce modèle parental, c'est du moins ce qu'elle raconte à son analyste, n'ayant jamais connu les siens, ayant été retirée à sa mère encore enfant, elle ignore pourquoi. Marie-Elisabeth, elle, est prise de furieuses démangeaisons chaque fois qu'elle la croise dans un couloir. Elle lui fait alors une remarque désobligeante pour masquer son trouble. Gynochka jouit intensément d'être ainsi remarquée, mais a monté une section syndicale contre elle. Mais voici que tout se précipite : Marie-Elisabeth reconnaît dans l'épouse de l'attaché au Cabinet du Ministre de la Condition des Sans-Étiquettes, Perpetua, venue essayer une

robe. Un demi-siècle après, le même regard les pétrifie. Perpetua comprend l'inanité de sa double vie, son mari et ses six enfants le jour, le Katmandou à 200 F le champagne et « pas chez moi il y a mon mari » la nuit. Marie-Elisabeth, désespérée, roule dans la nuit, observant avec angoisse dans le rétroviseur la montée de ses boutons qu'elle croyait en voie de disparition grâce à la gentillesse d'Hubert et ses tuyaux de crèmes-miracle. La vue, de plus, troublée par les larmes (D'où viens-je, où vais-je, à quoi me sert de vivre ?), elle accroche un soleil. Effarée, elle découvre sur les pavés du quai des brumes Oiolette, la féministe lesbienne méconnue qui se hâtait dans la gadoue pour aller vendre ses journaux « Quand les femmes s'aiment » et gît maintenant au milieu de ses revues.

16 Elle geint « mes journaux, mes journaux » et Elisabeth les récupère tachés de sang et de boue alors que la sirène hurle. Torturée par le remords, elle va vendre le lot sur un marché et rapporte l'argent à l'hôpital où sur son lit de douleur Oiolette délire toujours « mes journaux, le loyer, mes copines ». Marie-Elisabeth a sauvé un exemplaire de la voracité des ménagères et l'a longuement parcouru dans ses nuits d'insomnie. L'odeur lui rappelle l'infirmerie, Perpetua, elle s'approche de la gisante enfiévrée qui l'appelle « Pronuptia », et dans un état second elle baise les lèvres de Oiolette. L'orient est mauve au petit matin quand elle quitte l'hôpital, la peau lisse et mate, sans un seul bouton. Son pas chaloupé la conduit droit à sa maison de couture. Les ouvrières attendent déjà; parmi elles, Gynochka la regarde avancer, fascinée.



Grâce à sa neuve prise de conscience, à Oiolette et à la revue Union (« ...et elle m'expliqua que les lesbiennes ont un regard spécial pour s'annoncer comme telles. Quel regard ? Alice m'en fit la démonstration : une sorte de regard perçant qui semble dire "Je lis dans ton âme". J'avais vu des homosexuels se regarder ainsi, la tête un peu inclinée en avant et les yeux regardant par en haut. Et maintenant je comprenais que des femmes, au bureau, au restaurant et ailleurs, m'avaient déjà regardée de la sorte. C'était donc ça, le signal silencieux de l'homosexualité ! Tout en pouffant, je m'essayai à l'imiter, à rendre à Alice son regard de déclaration et de séduction » : Marie-Elisabeth maîtrise

désormais son destin; suivez-moi sous, pardon dans mon bureau, dit-elle aimablement à Gynochka en lui jetant le regard idoine. Gynochka qui, contrairement à ses copines, ne lit pas Union dans le métro, la suit, innocente et ravie. Dans le bureau, surprise ! Un homme comblé, Hubert, l'attend pour lui présenter l'amour de sa vie, Nicolas, fonctionnaire EDF au charmant sourire, rencontré la veille au CKA 13°. Les deux amis n'en finissent pas de se câliner et de raconter bonheur et projet (un deux-pièces dans le 20°). Gynochka voit défiler dans son esprit troublé les placards publicitaires de certains journaux : son mari était une lesbienne — le travesti vend sa femme à

une lesbienne — elle trompait son mari avec une femme, il l'étrangle — la lesbienne enlève la jeune mariée le soir de ses nocés...

Mais le regard de Marie-Elisabeth accomplit son œuvre obsidionale. Une douce torpeur les envahit : allons nous promener, il fait si beau, propose Gynochka.

Deux jours plus tard, sur une plage belge, déserte, le passé leur apparaît une autre vie, un rêve étrange; la vraie vie commence. Elles découvrent les joies sans pareilles de l'ischio-caverneux, du levator-ani, du périnal transvéré, des bulbes du vestibule et du bulbo spongieux.

Six mois plus tard, la passion les submerge toujours quand une lettre leur parvient. Violette, sortie de l'hôpital, invite Marie-Elisabeth à fêter son rétablissement. J'irai avec toi, décide Elisabeth qui tient à vivre à visage découvert (surtout que le sien est désormais adirable et sans tache).

Au jour dit, les voilà sur le palier de Violette et Pronuptia. Car Violette malgré ses positions extrémistes est une grande sentimentale qui trouve dans la vie de couple un juste équilibre à sa dure vie de militante. Leur tendresse et leur complicité sont une évidence pour les plus sceptiques et elles sont en passe d'être désignées comme les représentantes du monde lesbien pour le concours « Ces marginaux qui nous ressemblent » organisé par TFI. Coup de théâtre : le sort va-t-il briser deux couples si attachants ? La jalousie, notion bourgeoise dépassé (pour moi en tout cas), a dit si souvent Violette dans les réunions du quai des brumes. Et voilà que son cœur se serre, l'angoisse l'envahit. Marie-Elisabeth blémit. Seigneur, pense-t-elle, vous me l'avez donnée et vous allez me la reprendre pour

17 me punir d'avoir fait défroquer Sœur Perpetua. Le repas, végétarien comme il se doit chez des lesbiennes avancées, commence dans le malaise. Pronuptia et Gynochka se jettent moult regards de biais, un trouble certain les rend inaptés à une conversation suivie.



Marie-Elisabeth se souvient de son éducation, de sa mère spécialiste des repas mondains où se côtoient les situations les plus sordides. Ma mère... commence-t-elle, interrompue par le regard douloureux de Gynochka : moi je n'ai pas eu de mère... Oui, dit-elle en direction de Pronuptia. Il paraît qu'elle était une mère indigne, on m'a retirée et mise à l'assistance. Marie-Elisabeth verse une larme et Violette s'insurge : la mienne aussi est indigne qui m'a rejetée parce que j'étais homosexuelle, qui a menacé de m'occire avec le couteau à pain que je lui avais offert pour la fête des mères. L'émotion, avec les croix de chacune, monte d'un cran. Et moi, dit Pronuptia, violée avec la complicité de toute la famille réunie dans la pièce à côté, pour me faire passer mes mauvaises habitudes (on m'avait surprise à 15 ans dans le foin avec ma cousine), et à qui on a retiré ensuite sa petite fille parce que je vivais avec une femme... elle aurait ton âge aujourd'hui, ma petite Gynochka... C'est étrange d'ailleurs, ce prénom, si l'on t'a baptisé Ginette. Chez nous aussi, juifs polonais, on met des « chka ».

— Mais moi aussi je suis juive polonaise, dit Gynochka dans un souffle, on a changé mon prénom mais à 2 ans et 7 mois je savais qu'il finissait par « chka ».

— Nous sommes toutes des juives polonaises, entonne Violette qui a fait aussi les barricades.

Un flottement certain opacifie l'atmosphère. Vous avez dit 2 ans 7 mois ? Et Pronuptia, telle une succube, se jette sur Gynochka et lui remonte la jambe droite de ses falsars bouffants. Là, à hauteur du genou, une tache en forme de francisque celte ne dépare pas le mat de sa peau. Ma fille ! Maman !

« Kosanna ! » s'écrie Marie-Elisabeth, inconsciemment soulagée d'échapper pour un temps aux affres des relations multiples. Violette, elle, qui a beaucoup vécu, vu et entendu, suppute les possibilités d'une relation incestueuse ou de la fin de l'homosexualité de Gynochka qui a si longtemps, chez son analyste, attribué son lesbianisme à un manque du côté de la mère. Les probabilités sont respectivement de 2 à 5% étant donné

18 l'âge de Gynochka, l'occident décadent, l'analyse de cuisine et buanderie et l'impénétrable richesse de la relation avec Marie-Elisabeth.

Mais l'ambiance est à la joie, le délire et non le stupre, nos amies inaugurent une période bénie des déesses, manifs et fêtes se succèdent. L'été est venu. Gonflées à bloc par l'expérience de leur sororité au niveau du vécu, Violette, Pronuptia, Marie-Elisabeth et Gynochka décident de se rendre à la Rencontre Internationale Lesbienne qui se déroule cette année aux frontières du Désert de Gobi, organisée par les lesbiennes moyennes-pauvres chinoises qui tentent d'y implanter une nation lesbienne, car là-bas existait en des temps matriarcaux une civilisation d'Amazones.



Qu'advient-il de nos quatre héroïnes, alors que dans le charter affrété par le trust révisionniste 'la revue Dorénavant-la chaîne de boîtes glauques Jeu de Chattes', on voit s'installer Antonella la redoutable gourou et sa secte, Marie-Do la militante historique centenaire sur son fauteuil roulant, Françoise Jocelyn la célèbre chante et son alter ego, Ella Évaporée patronne du Chat et féminine primaire avec sa videuse, Frédérique la naturiste, Évangéline la sauvage analyste, une bisexuelle notoire, un couple d'arcadiennes lassées du Club Méditerranée, Glulette la mère lesbienne Exigo de nouveau enceinte jusqu'aux yeux et dont l'accouchement public est toujours un des moments forts des rencontres, Martha The Lonesome Lesbian, et même Perpétua déguisée en hôtesse de l'air grâce à la valise diplomatique. De l'arrière monte le rire sardonique des vétérans qui jouent à : « qui a été l'amante de

qui ? » et Violette tombe dans les bras d'une ex-amante, Lili la Crapahuteuse, qui a fait le Danemark, l'Écosse, la Dordogne, Sanguinet, Anteben, Civitavecchia, Lille et Novosibirsk.

Les moteurs vrombissent, les chaînes de cheville cliquent, et Marie-Elisabeth étreint les doigts fins de Gynochka alors que son regard compulsif croise celui, impavide, de l'hôtesse moulée dans un tailleur qu'elle ne juge plus en professionnelle, depuis qu'elle a cédé la marque « La nouvelle lesbienne » à la tenancière de classe Ella Évaporée. Des rumeurs courent sur la situation instable en Chine, où l'appui des lesbiennes moyennes-pauvres, Mme Kou-fin, qui restera dans l'histoire comme la Mante Bouddhiste, serait en passe d'être éliminée. « Avez-vous pensé à votre triangle rose » demande la voix perfide de l'hôtesse.

aussitôt prise à partie par les séparatistes qui refusent toute solidarité avec les pédés. Ce pauvre Hubert agite un mouchoir, bousculé sans ménagement par les retardataires qui subodorent un traître dans l'avion et se promettent de soulever le problème lors de la première AG. Les petites débrouillardes manuelles, dont Gynochka que le sort contraire a rendue industrielle, confectionnent déjà des petits triangles roses ou mauves qui leur permettront, possédant le monopole, de se faire un petit magot. De tous les aéroports, décollent de semblables nefs, emportant leur lot d'adoratrices de la lune, lesbiennes socialistes, omnidirectionnelles et inorganissables. Couples, trios, quatuors, aventurières,

19

traditionnalistes et délirantes, vêtues d'amulettes, de guitares, d'oripeaux divers (dans la dominante jaune qui a détrôné le mauve après que cette couleur ait déteint sur la rue en 1979 à ne plus pouvoir se reconnaître entre soi, source par ailleurs de pas mal de conversions dues à des quiproquos); elles portent sous le bras grimoires, enfants, chiens, manuels divers.

Qu'advient-il de tant de passions bouillonnantes ? Nos héroïnes en route pour de nouvelles aventures, comment en reviendront-elles (si elles en reviennent) ?

Œcurent-elles heureuses et n'eurent-elles pas beaucoup d'enfants ?

Qu'advint-il du reste de leur âge ?

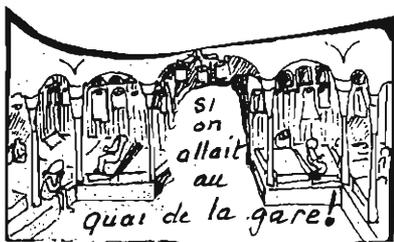


C'est ce que vous saurez dans le prochain épisode de :

### Lesbiennes exquises

...à suivre

(envoyez vos idées)



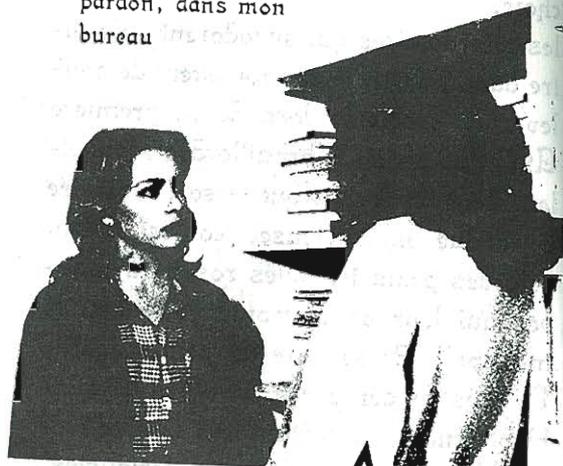
Grâce à sa neuve prise de conscience, Marie-Elisabeth maîtrise « désormais » son destin.

Dans le bureau, surprise ! Un homme... Comblé, Kubert l'attend pour lui présenter l'amour de sa vie : Nicolas fonctionnaire EDF au charmant sourire, rencontré la veille au CHA 13°.



Avec plaisir!

Suivez-moi sous, pardon, dans mon bureau



Notons le regard idoine que lança Marie-Elisabeth à Ginoska.

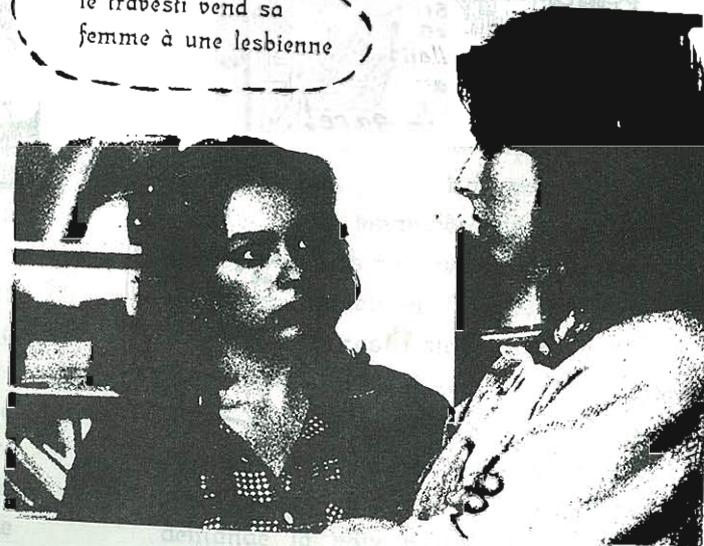
Les deux amis n'en finissent pas de se câliner et de raconter bonheur et projets : un 2-pièces dans le 20°...

Ginoska voit défiler dans son esprit troublé les placards publicitaires de certains journaux.

son mari était lesbienne

elle trompait son mari avec une femme : il l'étrangle

le travesti vend sa femme à une lesbienne



Mais le regard de Marie-Elisabeth accomplit son œuvre obsessionnelle.



21

Allons nous promener,  
il fait si beau



Une douce  
torpeur  
les  
envahit

Deux jours plus tard, sur une place belge, déserte, le passé leur apparaît une autre vie, un rêve étrange; la vraie vie commence. Six mois plus tard la passion les submerge toujours quand...

Elles décident d'y aller. Marie-Elisabeth tient à vivre à visage découvert (surtout que le sien est « désormais » adorable et sans tache).

Violette... Je sors de l'hôpital, je vous invite, toi et Marie-Elisabeth à fêter mon rétablissement.



Au jour dit, les voilà sur le palier de *Violette* et *Pronuptia*. Car *Violette*, malgré ses positions extrémistes, est une grande sentimentale qui trouve dans la vie de couple un juste équilibre à sa dure vie militante.



Leur tendresse et leur complicité sont une évidence pour les plus sceptiques et elles sont en passe d'être désignées comme les représentantes du monde lesbien pour le concours « Ces marginaux qui nous ressemblent » organisé par TFI.

### Coup de théâtre !

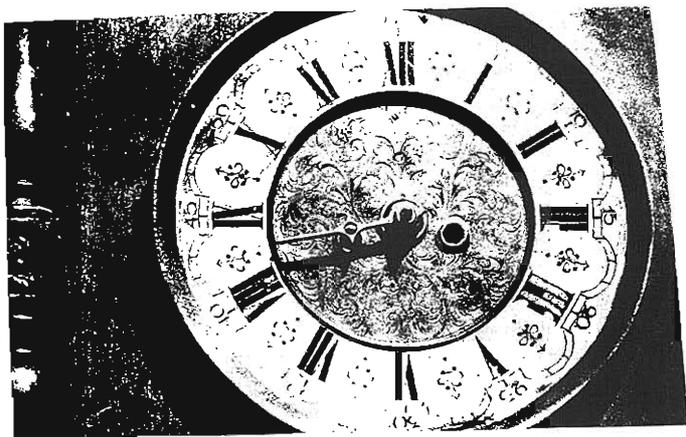
Le sort va-t-il briser deux couples si attachants ?

« La jalousie est une notion bourgeoise dépassée (pour moi en tout cas) », a si souvent dit *Violette* dans les réunions du Quai des brumes.



### Pourtant !...

Le repas, végétarien comme il se doit chez des lesbiennes avancées, commence par le malaise... *Pronuptia* et *Ginowska* se jettent moult regards de biais, un trouble certain les rend inaptes à une conversation suivie.



20h45 ! Déjà !  
 Mon dieu, je vais être en  
 retard à la surboom chez  
 Danie !

Et moi !



Et moi ! dit Pronuptia. Violée avec la complicité de toute la famille réunie dans la pièce à côté, pour me faire passer mes mauvaises habitudes (on m'avait surprise à 15 ans dans le foin avec ma cousine) et dont on a retiré ensuite la petite fille parce que je vivais avec une femme...

Elle aurait ton âge aujourd'hui Ginoska... D'ailleurs... ce prénom... c'est étrange... Ginette... Ginoska... Chez nous aussi, Juifs polonais, on met des SKA à la fin des prénoms.

Moi aussi je suis juive  
polonaise

On a changé mon prénom mais  
à 2 ans et 7 mois je savais  
qu'il finissait par « SKA ».

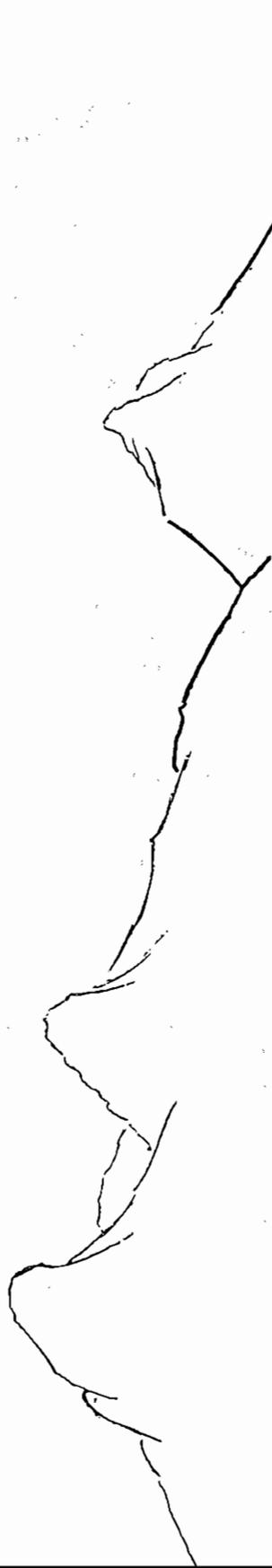


Un flottement certain opacifie  
l'atmosphère et Pronuptia telle  
une succube se jette sur  
Ginoska et lui remonte la  
jambe droite de ses falsars  
bouffants. Là, à la hauteur du  
genou, une tache en forme de  
francisque celle ne dépare pas  
le mat de sapeau.

« Hosanna »



Marie-Elisabeth est soulagée  
d'échapper pour un temps aux  
affaires des relations multiples.  
Violette qui a beaucoup vécu  
suppute les possibilités de la  
fin de l'homosexualité de Gino-  
ska qui a si longtemps chez  
son analyse attribué son  
lesbianisme à un manque  
du côté de la mère. Les  
babilités sont respecti-  
vement de 2 à 5 %  
étant donné l'âge de  
Ginoska et de la  
capitaine, l'occident  
décadent, l'hiver  
qui vient, l'analyse  
de cuisine et de bu-  
anderie, l'inépui-  
sable richesse de la re-  
lation.



Le labeau s'approche des terres dorées de sable fin.  
Nous pénétrons l'estuaire entre les rocs couverts d'algues ombrees  
au goût salé - source intarissable où nous nous desalterons  
encore mouvement de flux et reflux  
Nos corps portés par ce liquide voluptueux  
s'abandonnent a des douce certitudes  
de deux barques qui chavirent  
entremêlées d'eau de sel  
et de soleil



Anne et Claire

« *De l'amour lesbien* »

Geneviève Pastre

(Edition P. Horay)



Ce livre pose une nouvelle problématique de la sexualité de la femme, mal connue parce que vécue uniquement par rapport au désir et au pouvoir de l'homme. A un des désirs de l'homme. Pour mieux assurer son pouvoir sur la femme, l'homme occulte sa propre homosexualité au niveau des structures apparentes de la société qu'il a créée. Les interdictions ne reposent donc que sur des tabous, donc des absolus, bien entendu invérifiables, maintiennent artificiellement des archaïsmes de pensée, des confusions profitables à quelques-uns et générateurs de violence.

La femme, condamnée aux travaux forcés à perpétuité du sexe et de la reproduction, abusivement liés, a pourtant tout au long des générations, et dans le décours d'une vie, toujours connu le désir de l'autre de la femme. Et ce surgissement, cette continuité, lui sert d'histoire. Elle questionne, interpelle les autres, elle(s)-même(s), les sciences humaines, pour découvrir son autonomie, son identité, son fonctionnement indépendant de l'homme.

Ses craintes, ses hésitations alternent selon les moments, les pressions, avec sa découverte de sa propre sexualité et sa certitude de s'être trouvée et d'être dans son lieu. La certitude est telle chez les femmes qui s'aiment qu'il est urgent de dire, de chercher les causes de ce désir et les raisons de ces causes.

Je vois chaque fois avec émerveillement le surgissement de ce désir, mais avec effroi aussi la détérioration, la destruction de beaucoup de désirs, même chez les plus jeunes. Nous progressons dans les relations humaines très lentement, plus lentement même que lors des révolutions coperniciennes et newtonniennes, car même si l'intérêt des hommes est la vérité des choses extérieures ou de leur être propre, le système social antérieur réagit avec ses archaïsmes de structures de pensée et d'auto-défense répressive, d'autant plus fort qu'il est concerné. L'intérêt de survie immédiate l'emporte hélas le plus souvent sur le calcul le plus intelligent, à long terme.

Le projet des femmes, dans leurs dimensions les plus vastes, en tant que sujets de leurs désirs et créatrices de leur civilisation et de leur culture, est bien révolutionnaire. C'est pourquoi il fait peur, c'est pourquoi il est refoulé. C'est pourtant à ce prix, la reconnaissance de la même — donc du même — dans l'échange des voluptés et des relations privilégiées, que les sociétés pourront enfin se renouveler.

Il n'est donc pas suffisant d'exiger le droit à la différence. Ce n'est qu'un pis aller, la réduction à un épiphénomène de ce qui est une des dimensions essentielles, sinon des hommes, du moins des femmes.

Geneviève Pastre

Ce livre, « *De l'amour lesbien* » paraîtra fin mars 1980.

« *Les femmes et l'amour homosexuel* », de Nella Nobili et Edith Zha, chez Hachette. Prix : autour de 60 francs.

Ce livre est fait d'un contrepoint qui fait succéder interviews, réponses à un questionnaire, témoignages de femmes vivant la réalité homosexuelle et extraits d'auteurs lesbiennes (Sapho, Wittig...), coupures de presse, sondages et pourcentages, compte-rendus des ouvrages, à présent bien connus, d'auteurs hétéros qui se sont penchés avec plus ou moins de bien-(ou mal-)veillance sur ce délicat problème : les célèbres Kraft-Ebing et Caprio, Simone de Beauvoir...

But (avoué) des auteurs : faire un sort (définitif ?) aux discours réducteurs qui se sont tenus et se tiennent sur l'amour lesbien : médical, psychiatrique, psychologisant ou psychanalytant : le lesbianisme ? Avant tout, une histoire d'amour.



« *Idylle Saphique* » de Liane de Pougy - chez Lattès.

Liane de Pougy était courtisane en ce début de siècle, mais elle écrivit aussi plusieurs livres dont celui-ci qui narre sa rencontre avec Nathalie Barney. Prisonnière de sa condition, elle veut en sortir mais s'y refuse du même mouvement. C'est qu'il ne lui est pas facile de reconnaître qu'elle aime Nathalie, c'est aussi qu'aimer une femme lui semble être de l'ordre de la « perversité ». Si bien des détails racontés là sont tirés de la vie même, d'autres, dont la fin si morale, sont pure invention. Et de fait l'idylle n'est guère idyllique !



Réédition d'« *Olivia* », dans la Collection Stock (disponible en Poche).

A paraître, printemps 80 : « *Berthe ou un demi-siècle auprès de l'Amazone*, précédée d'une étude de Nathalie Barney par Michèle Causse », aux Editions Tierce.

Geneviève Pastre, « *De l'amour lesbien* »,

# littérature

## e s b i e n n e

« *Mon frère féminin* », de Marina Tsvétaieva, Mercure de France.

Marina Tsvétaieva, poétesse russe, écrivit une lettre à Nathalie Barney qui était restée inédite, pour lui dire ce trou noir, cette lacune des textes de l'Amazone : l'enfant. Car « même si nous pouvions un jour avoir un enfant sans lui, nous ne pourrions jamais avoir un enfant d'elle, une petite toi à aimer... »



« *Le bois de la nuit* » de Djuna Barnes au Seuil.

« Voici la démantelée — l'Amour a abattu sa muraille » disait le docteur O'Connor de Nora, Nora qui sortait et courait dans la nuit à la recherche de Robine « troublante structure du somnambule né qui vit entre deux mondes — rencontre de l'enfant et du desperado ».

De l'amour, de Nora et de Robine, de l'impossible, on ne peut dire beaucoup car si le livre vous atteint, c'est en plein cœur, là où la parole est difficile.



## Petites Annonces

« Un groupe lesbiennes 92 ? Pourquoi pas ?  
Nous sommes déjà 2, 3, 4... plus sans doute.  
En tout cas on l'espère et on attend vos coups de  
fil au 724.14.71 le vendredi 20h-22h. C'est  
ensemble qu'on construira le groupe. »



Création d'un GLH mixte à BELFORT :  
c/o Librairie La Guingue  
Quai Vallet 90000.B.

Info :

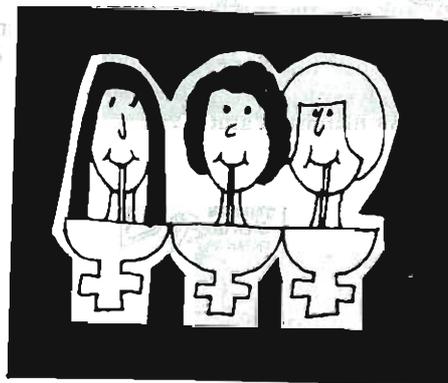
Pour celles qui n'auraient pas vu «*Word is out*» (*Parlons-en*).  
Ce film va être en accès libre à la biblio-  
thèque publique d'information du Centre  
Beaubourg.  
Il suffit de demander à le visionner dans une  
des banques de renseignements (probable-  
ment la 3, sciences sociales).

*Pour tous contacts avec  
les différents groupes de  
Lesbiennes écrire :*  
*Centre des femmes*  
*13 rue du Puits Gaillot*  
*69 001 LYON*  
*Tel: (78) 27.36.02*

Adresses au Québec :

- Centre Elles - 5149 av. du Parc - MON-  
TREAL tél.271.68.63
- Café-librairie des femmes d'ici - 3954  
Saint-Denis MONTREAL
- Coop femmes : 3617 Saint Laurent -  
MONTREAL tél.843.62.73
- pour le festival de musique de femmes :  
*Women's Health and Information Project*  
box 110 Warriner-Hall  
CMU Mt Pleasant. MICHIGAN 48858

Une Cafétéria pour des femmes à LYON  
Nicole et Geneviève ont ouvert une cafétéria  
pour les femmes, «*L'Aquarelle*», 4 rue  
Sainte Marie des Terreaux, Lyon 1er.



*Pour une maison de femmes créatives à la  
campagne*

Nous, des femmes lesbiennes et féministes  
qui désirons peindre, écrire, etc.  
mais aussi échapper aux rôles d'exploitation  
des femmes par les hommes et les femmes (ex.  
Gertrude Stein et Alice B. Toklas), souvent  
coincées par l'absence d'alternative à la  
femme muse, la femme/père entreteneur, la  
femme mère consolatrice, la femme secré-  
taire,  
nous proposons de partager une maison à la  
campagne (à louer ou acheter) où nous puis-  
sions nous rendre individuellement de  
Paris, pour y vivre des périodes de notre  
choix (w.e., mois, etc.) et y rencontrer  
d'autres femmes,  
dans une perspective première de travail indi-  
viduel,  
donc le respect du fonctionnement de cha-  
cune, tout en nous mettant en condition de  
stimulation mutuelle, par la possibilité de  
parler de nos recherches, d'organiser des w.e.  
de réflexion, de nous grouper par affinités  
pour des travaux collectifs, dans un environ-  
nement favorable.

Nous écrire au journal.



Ta main sur ma peau... Un vent de panique  
 Éveille en mon corps l'amour et le feu;  
 Mais comme il est simple et léger le jeu  
 De nos corps comblés, de ce nous unique  
 Bonjour ma caresse.

Douce comme une aube aux plis de satin,  
 Douce ta voix chaude et doux ton sourire,  
 Doux le poids du temps lorsque tu respirez  
 La joie de ma nuit... Voici le matin :  
 Bonjour ma douceur.

Tendres souvenirs de ces heures pleines  
 Mordues au fruit mûr du soleil vainqueur  
 Mots tendres posés au coins de ton cœur  
 Pour chasser le froid, la peur et la peine :  
 Bonjour ma tendresse.

Le ciel est plus pur, le monde est plus grand,  
 L'amour est plus beau, la paix plus sereine,  
 Aujourd'hui la joie sur ma vie est reine,  
 Amante et amie, ce soir je t'attends :  
 Bonsoir mon bonheur.

Hélène



Sommaire

Dis moi pourquoi tu viens	3
Quand les ♀♀ s'aiment	4,5
Rencontre Feministe	5
Rencontre lesbienne en ecosse	6,7,8.
Poème	9
Acrobaties	10
Information Parents Homosexuel(le)s	11
Errances (poème)	12
Une larme de cristal (poème)	13
Je t'ai dit je t'aime (poème)	14
Lesbiennes exquises: Roman photo	18
Poème	25
De l'amour lesbien. Genevieve Pastre	26
Littérature lesbienne	27
Petites annonces	28
Ta main sur ma peau (poème)	29
Sommaire	30
Couverture page 2 Travaelle	
page 31 Anima	
Barcarosse	
page 32 Collectif	

# BARCAROSSES : UN CAFE LITTÉRAIRE DE FEMMES

*Carabosses a un an. De la librairie au café littéraire, une absence, un désir : tous ces livres sur les étagères, nous voulons pouvoir en parler avec d'autres, en grignotant, en sirotant. Et puis, où se rencontrer entre femmes, pour discuter, se restaurer, passer un moment agréable, aujourd'hui à Paris ?*

*Mais nous ne voulons pas seulement un café !*

*Une animation régulière autour du livre, de la lecture, de l'écriture... et pourquoi pas, musique, peinture, cinéma, théâtre, vidéo... Un projet mégalo(woman) — le seul qui pouvait nous séduire !*

ALORS !

- des débats, des rencontres, des fêtes,
- des animations dont vous pourrez choisir le thème et prendre en charge la réalisation,
- des ateliers de recherche et de création,
- et tant d'autres choses auxquelles nous pensons déjà, et que nous réaliserons avec vous...



Carabosses

Mai 79

58, rue de la Roquette - Paris 11<sup>e</sup> - Tél. 707.13.06

Librairie :

ouverte de 14h à 20h tous les jours sauf dimanche et lundi  
ouverte le samedi de 10h à 20h

Café :

ouvert de 17h à 20h tous les jours sauf dimanche et lundi  
ouvert vendredi et samedi de 17h à 22h

ANIMA — 3 rue Ravignan — 75018  
Paris. Tél : 264.05.25.

En créant « Anima », Katherine voulait réunir tous les écrits de femmes si souvent enfouis ou dénigrés. Outre tous ceux qui sont disponibles sur le marché, on trouve chez elle une série de livres découverts après maintes recherches au fond des stocks des éditeurs : tels les Nicole Louvier, la correspondance de George Sand et Marie Dorval, le numéro de Bizarre consacré à Romaine Brooks, etc... Dans le rayon anglais enfin « Le puits de solitude » de Radclyff Hall qui n'a pas encore été réédité en français.

Et dès ce mois de décembre, au « Passage de l'enfer », la galerie attenante à la librairie, des expositions de ce que les femmes peuvent créer : peintures, dessins, sculptures.



Groupe Lesbiennes de Paris-Centre  
91 quai de la gare - Paris 13<sup>e</sup>  
(4<sup>ème</sup> étage - Local au-dessus des 3 F)  
métro : Quai de la Gare

Le groupe Lesbiennes de Paris change de local fin juin. Pour tous renseignements  
ou envoi de correspondance, s'adresser :

Groupe de Lesbiennes  
Centre des femmes  
13 rue du Puits Gaillot  
69001 Lyon.

*Le collectif de ce numéro est composé de :*

*Lulu du Québec  
Catherine  
Geneviève Pastre  
Christine  
Dominique  
Dominique  
Elisabeth  
Hélène  
Joss  
Claire  
Françoise  
Suzette  
Joelle  
Claire  
Anne  
Sylvie*

imprimé par  
*Les imprimeurs libres*  
162 rue Pelleport - Paris

composé par  
*les travaÉlles*  
41 rue des Chêneaux - Sceaux

Collectif de Rédaction :  
*Suzette, Anne, et Claire.*

« *Quand les femmes s'aiment* » : revue trimestrielle